A passion for rural medicine

John Wootton, MD
Shawville, Que.

CJRM 2007;12(1):4

Scanning the recently published SRPC *Manual of Rural Practice*, and reading the contributions of the myriad authors who participated, makes me realize that there are many of us with a passion for rural medicine.

Passion is however a coat of many colours. In a relationship it can be nurturing, supportive and affectionate, or it can turn to jealousy and possessiveness and become pathological and obsessive, leading to assault or worse. At work, and specifically in medical work, it can be an engine for high quality compassionate care, or it can blur the limits of competence and undermine the benefits of team work and collaboration.

In a recent French newspaper, "Hagar the Horrible" comic strip (not reproduced here for lack of the required permission), Hagar addresses a group of potential recruits:* "I'm looking for brave warriors who laugh at danger and death, and who aren't looking for huge salaries at any cost!" Needless to say the recruits all head for the hills. In the next panel his sidekick turns to him and says: "That was the worst recruitment speech I have ever heard!"

Hagar has passion, but clearly little media training. He sounds, however, remarkably like rural physicians do when they talk about their work. Is this passion healthy? Is the reaction of those Viking recruits actually sensible self-preservation? Is Hagar passionate about being a Viking, or is he obsessed?

I have other passions that I indulge when I can: sailing, old cars, motorcycles, history. They all share something that I hope distinguishes them from obsessions — respect. When I am afloat, and the wind is pushing my 7-ton wooden sloop into an Atlantic swell, I am acutely aware of the small dimple that we make on that great ocean's face, and the debt that I will owe this boat when the fog parts and I have reached port safely. When I struggle with a rusty bolt underneath my 30-year-old landrover, I marvel at the simplicity of its design, and the common sense of its designers, as I humbly try to keep her going.

Obsessions on the other hand are controlling, refusing to acknowledge the complexities to be faced and the limits of individuals. Obsessions have no room for respect.

A passion for rural medicine, in its best sense, is a respectful passion grounded in a desire to serve our communities. In spite of the difficulties and the complex environment within which we work, rural physicians must still navigate with whatever information their

compass and the weather allows. Sometimes it's clear sailing — sometimes the fog closes in. We must remain alert for the "cowboys" among us, whose obsessiveness could be dangerous, and try to teach a passionate practice to those who must come after. We may be tilting at windmills, but we do so with big heart. Hopefully our recruits will hang around long enough to hear the whole story, and will, in the end, be at our side when next we lay siege to the castle.

John Wootton, MD Shawville, Que. Scientific editor, *CJRM*

Correspondence to: Dr. John Wootton, Box 1086, Shawville QC J0X 2Y0

© 2007 Society of Rural Physicians of Canada

Une passion pour la médecine rurale

John Wootton, MD
Shawville (Qué.)

CJRM 2007;12(1) : 5

En parcourant rapidement le *Manual of Rural Practice* publié récemment par la SMRC et en lisant les contributions des multiples auteurs qui y ont participé, je me suis rendu compte que pour beaucoup d'entre nous, la médecine rurale est une passion.

La passion a cependant de multiples facettes. Dans une relation, elle peut être une source d'appui, de soutien et d'affection. Elle peut aussi se transformer en jalousie et en possessivité, devenir pathologique et obsessive et déclencher une agression ou pire. Au travail, et plus particulièrement en médecine, elle peut être l'élan qui nous fait dispenser avec compassion des soins de grande qualité, ou elle peut brouiller les limites de la compétence et miner les avantages du travail d'équipe et de la collaboration.

Dans la bande dessinée «Hagar dunor» que publiait récemment un journal de langue française (images non reproduites ici parce que nous n'en avons pas eu l'autorisation), Hagar s'adresse à un groupe de recrues éventuelles : «Je cherche quelques braves guerriers qui se moquent du danger et de la mort et qui ne cherchents pas le gros salaire à tout prix!!» Il va sans dire que les recrues prennent la poudre d'escampette. Dans le cadre suivant, le copain de Hagar lui dit : «C'était le pire discours de recrutement que j'aie entendu de toute ma vie.»

Hagar a la passion, mais il est clair qu'il s'y connaît peu en relations avec les médias. Il ressemble toutefois remarquablement aux médecins ruraux lorsqu'ils et elles parlent de leur travail. Cette passion est-elle saine? La réaction de ces recrues viking constitue-t-elle en réalité un moyen sensé d'autopréservation? Hagar est-il passionné ou obsédé par sa nature de Viking?

J'ai d'autres passions auxquelles je cède lorsque je le peux : voile, vieilles bagnoles, motocyclettes, histoire. Ces passions ont toutes un élément qui, je l'espère, les distingue des obsessions, c'est-à-dire le respect. Lorsque je suis sur l'eau et que le vent pousse mon sloop en bois de sept tonnes dans une grosse vague de l'Atlantique, je suis très conscient de la brindille que nous sommes dans ce grand océan et de ce que je devrai au bateau lorsque le brouillard se lèvera et que je serai parvenu à bon port en toute sécurité. Lorsque je me débats avec un boulon rouillé sous mon Land Rover de 30 ans, la simplicité de son concept et le gros bon sens de ses concepteurs m'émerveillent tandis que j'essaie humblement de maintenir le véhicule en état de fonctionner.

Les obsessions, par contre, sont contrôlantes et refusent de reconnaître les complexités à

surmonter et les limites de la personne. L'obsession ne laisse aucune place au respect.

À son meilleur, une passion pour la médecine rurale est une passion respectueuse reposant sur un désir de servir la communauté. En dépit des difficultés et de l'environnement complexe où nous œuvrons, les médecins ruraux doivent quand même naviguer avec l'information que leur boussole et la météo leur permettent de réunir. Parfois, c'est le beau temps — parfois, c'est le brouillard. Il faut demeurer à l'affût des «cowboys» parmi nous, dont l'obsession pourrait être dangereuse, et tenter d'inculquer la passion dans la pratique à ceux et celles qui nous succéderont. Nous nous battons peut-être contre des moulins à vent, mais nous le faisons avec beaucoup de cœur. Espérons que nos recrues resteront assez longtemps pour entendre tout ce que nous avons à leur dire et se retrouveront finalement à nos côtés la prochaine fois que nous assiégerons le château.

John Wootton, MD Shawville (Qué.) Rédacteur scientifique, *JCMR*

Correspondance : Dr John Wootton, CP 1086, Shawville QC J0X 2Y0

© 2007 Society of Rural Physicians of Canada